**« Je », et le mode de présentation de soi**

*Le problème des croyances indexicales*

Une phrase indexicale « j’en mets partout », « ceci est la piste du Mont Tallac et cela est le lac Gilmore », « la réunion commence maintenant », énoncée par une certaine personne, à un certain endroit, à un certain moment, exprime une croyance (« localisante »)

* qui ne serait pas exprimée en remplaçant l’indexical par une expression ayant la même référence
* qui ne serait pas exprimée si elle était énoncée par une autre personne ou à un autre endroit ou à un autre moment

En particulier la croyance localisante explique le comportement, alors que la croyance exprimée par la phrase *éternelle* correspondante ne l’expliquerait pas

*Notion d’indexical*

L’indexical ‘je’, ‘maintenant’, ‘ici’ peut être caractérisé par une règle linguistique d’usage, qui fait référence à l’énonciation de l’indexical (token-reflexive, Reichenbach) : ‘désigne la personne qui parle/l’endroit où se trouve la personne qui parle/le moment où est formé l’énoncé par la personne qui parle’

Il correspond (renvoie à, fait référence) à une personne, un endroit, un moment, qui varie en fonction des usages.

Correspond-il à un concept, un contenu, propre à chaque usage ? (Husserl, Frege)

*Sens et référence*

« L’étoile du soir » - « l’étoile du matin » : même *référence* (Vénus), mais *sens* différent

Substitution des identiques (des termes ayant la même référence) dans les contextes transparents *salva veritate*, mais pas *salva significatione*

Valeur cognitive :

* deux énoncés formés du même prédicat rapporté à deux expressions ayant la même référence peuvent faire l’objet de deux attitudes différents (affirmation-négation) « Ciceron est chauve » - « Tullius est chauve »
* un énoncé d’identité peut nous *apprendre* que deux sens ont (conduisent à) la même référence : 2+2 = 4

Le sens est le *mode de présentation* de la référence

Problème des démonstratifs (« ceci ») et des indexicaux (« aujourd’hui », « ici », « je ») : ils ne conduisent à une référence qu’avec un contexte, variable : pas de sens constant ? sens privé ?

*Pensée et proposition-état de choses*

Distinction du sens linguistique (constant) et du contenu sémantique (propositionnel) qui peut varier selon les occasions : « j’ai chaud » dit par deux personnes distinctes, a le même sens linguistique (caractère) mais un contenu sémantique différent

Pensée : ce qui est exprimé par une phrase déclarative (« Socrate est chauve »), *sens* de la phrase (référence = valeur de vérité…)

Deux critères frégéens de la distinction et individuation des pensées

* critère vériconditionnel : deux énoncés qui n’ont pas la même valeur de vérité expriment des pensées distinctes, idem s’ils n’ont pas les mêmes conditions de vérité.
* critère cognitif : deux énoncés qui peuvent ne pas faire l’objet d’une même attitude (assertion) expriment des pensées différentes (même s’ils ont les mêmes conditions de vérité)

Le critère vériconditionnel permet d’identifier des contenus sémantiques (états de choses, propositions russelliennes), tandis que le critère cognitif identifie des contenus « étroits », des rôles cognitifs. Ce sont ces contenus qui expliquent le comportement

« Mon pantalon est en feu » vs « Ton pantalon est en feu » ou « son pantalon est en feu »

Dits de la même personne ces énoncés ont le même contenu sémantique (conditions de vérité), mais expriment des pensées différentes et expliquent des comportements différents

Idée que le contenu étroit, cognitif, correspond pour la pensée, au sens linguistique, tandis que le contenu sémantique, vériconditionnel, correspond pour la pensée à la proposition exprimée par une phrase

Nos attitudes cognitives sont sensibles au mode de présentation de la référence, distinguer ainsi deux niveaux de l’analyse sémantique :

* le contenu : critère vériconditionnel
* le caractère : critère (du rôle) cognitif

*Modes de présentation (caractères) linguistique et psychologique* (Récanati)

Caractère linguistique de ‘je’ : règle d’usage (désigne le locuteur), qui conduit à la référence (moyennant la connaissance du contexte, qui parle) [sens ?]

1. déterminé conventionnellement
2. constant
3. relation entre la référence et le token (énonciation) de l’indexical

L’objet (contenu) d’une attitude propositionnelle (croire que, pensée que, désirer que) est distinct du contenu propositionnel, car il est sensible au mode de présentation et explique le comportement (« mon pantalon est en feu »)

Thèse simple (Kaplan, Perry) : cet objet est le contenu sémantique *sous* le caractère (linguistique et psychologique)

Objection : je ne pense pas à moi (‘mon pantalon est en feu’) comme la personne qui prononce cette phrase ou qui a cette pensée, ou encore sous le caractère que constitue la règle d’usage de ‘je’

Pas d’identification de moi par référence à l’énonciation (ou même à l’acte de penser) : pas indirect, mais direct, immédiat (‘accointance’ russellienne), perspective en première personne irréductible à une identification par la règle d’usage qui suppose de considérer une relation objective (idem pour ‘maintenant’ et ‘ici’) – contre c)

Pas de mode de présentation constant : le locuteur et l’auditeur n’ont pas le même mode pyschologique de présentation de *moi* quand je dis ‘je suis fatigué’ (tandis que le mode de présentation linguistique est le même : ‘le locuteur’) – contre b)

Il s’ensuit que le mpp n’est pas déterminé conventionnellement pas association au mpl – contre a)

Distinguer le caractère linguistique (règle d’usage de ‘je’) et le caractère ou mode de présentation psychologique (en première personne). Mais établir le lien entre les deux : IEM ?